

PUNK HORS CHAMP

entretiens photographiques
projet d'exposition et de publication



étienne renzo

www.etiennerenzo.com
etienne@etiennerenzo.com
+33 (0)6 75 78 17 42
Siret: 378 981 906 - SAIF: 1382



Le Punk Hors Champ d'Étienne Renzo

Étienne Renzo aime faire des portraits de punks. Il a commencé bien avant les rassemblements festifs tels que la « grosse entube », qu'il a accueilli sur son aérodrome. Touché par l'engagement, la dérision critique, mais aussi par la créativité et l'humanité des néo keupons, il est parti à leur rencontre sur leurs lieux de vie improbables. Avec l'idée de réaliser des « entretiens photographiques », qui allait devenir un véritable projet artistique.

Étienne Renzo connaît bien l'esprit et l'histoire du mouvement punk, qu'il a vu naître dans les années 70, partageant alors certaines de ses révoltes et valeurs face au capitalisme outrancier. En tant que photographe autodidacte, il a flirté avec la vie communautaire et grandi avec le punk en restant attentif à ses développements alternatifs. En particulier en milieu rural, où il a lui-même choisi de vivre un certain rapport au monde.

C'est pourquoi le Punk Hors Champ est plus le prolongement d'un engagement, que le produit d'un reportage. Même si les images et les paroles collectées, révèlent les nouvelles facettes d'un mouvement toujours vivace, et plus que jamais d'actualité. Autant du point de vue ontologique qu'anthropologique, quand ce sont les affects, les existences, les manières d'être et de survivre, qui sont en jeu avant toute chose.

Si bien que la culture punk, qui fête ses cinquante ans cette décennie, prend ici un sens et un relief particulier. Elle apparaît d'abord comme une évidence historique à travers sa pertinence qui préfigure les prises de consciences environnementales et sociétales actuelles. Telle une alerte prophétique et visionnaire contre les dérives du néolibéralisme naissant du thatchérisme de la fin des années 70, qui fait désormais société à l'échelle mondiale. A tel point que cette civilisation dérégulée incarne aujourd'hui le « No Future » qui la dénonçait, dans une mise en péril durable de l'habitabilité même de ce monde.

Voir et revoir le punk avec Étienne Renzo, a quelque chose de l'exorcisme, de l'antidote et du soin. Car le « Punk hors champ » aborde aussi les dimensions subtiles de l'âme et de l'esprit punk avec ses réalités culturelles et psychosociales. Ne serait-ce que pour déjouer la collusion délétère entre l'individualisme consumériste et le narcissisme numérique, qui devient la norme au détriment de l'empathie collective et environnementaliste. Le « Punk hors champ » s'autorise aussi à explorer les dimensions ésotériques et spirituelles invisibilisées et rarement évoquées, qui comptent pourtant pour nombre de ses protagonistes. C'est alors que la plongée dans la cosmologie punk prend l'aspect d'une quête plutôt que d'une enquête. D'une quête initiatique au cœur d'une humanité abimée. Mais pour mieux se retrouver.

Pascal Pique,

à dirigé l'art contemporain au musée des Abattoirs à Toulouse et le Frac Midi-Pyrénées jusqu'en 2012.







Des "entretiens photographiques"

La démarche d'Étienne Renzo consiste d'abord à redonner une présence et une voix aux acteurs premiers de la culture punk. Son projet prolonge les échanges qu'il a toujours eu avec eux, à travers l'image et le texte de ce qu'il nomme des "entretiens-photographiques". Le mode opératoire consiste d'abord à réaliser des portraits photographiques en situation, dans les conditions de vie ou d'activité. Les propos sont recueillis dans le même mouvement, sous forme d'interview flash, à partir de quelques questions tirées au sort d'un jeu de cartes conçu spécialement pour le projet. Comme pour la bonne aventure. Les images et les propos sont réalisés dans le temps de l'échange puis retranscrits. D'un commun accord avec les protagonistes, ces images et ces textes sont traités de manière à être exposés et publiés. Ils pourront être associés ou non, en fonction des modalités de publication et d'exposition.



Question 5 - Avec ou sans paillettes ?

- Ils font des magnifiques drapeaux pirates à paillettes maintenant chez Jennifer.
- Quand elle t'installait dans sa Passat, t'avais un kilo de paillettes. Et du coup, elle chargeait, au milieu, les deux trucs du ventilateur. Je mettais la ventilation à fond et quand je démarrais, ça foutait les paillettes partout dans la voiture. Du coup, c'était la douche à paillettes. Trop bien. Ouais, et quand tu roulais, ça en foutait aussi de partout. Moi, je n'avais jamais vu ça. Après... elle m'a un peu emballé comme ça.
- Il y a 30 ans, il n'y avait pas de paillettes. Non, mais en même temps, tous les piercings et tout, ça faisait un peu des paillettes.

Question 6 - On constate que ce qui semble un grand n'importe quoi dans la culture punk est un sens artistique affirmé. Est-ce que cela sert aussi à être contre la société telle qu'elle est ?

- On n'est pas contre la société. Je ne pense pas qu'on soit contre la société. C'est... Comment dire On n'est pas contre la société, sauf qu'elle ne nous correspond pas.

- Mais c'est vrai que ce qui peut paraître un mode de vie artistique pour certains, pour nous, c'est juste la vie. Moi, depuis que j'ai 17 ans, je suis en camion. Ce mode de vie-là, il a toujours été comme ça. Et en fait, c'est les autres qui me paraissaient presque artistiques à se foutre les couilles derrière les oreilles pour pouvoir acheter une voiture et payer son crédit. Je trouve ça limite, c'est un peu plus haut.

- Je trouve que c'est aussi politique de vivre dans des endroits comme ça où il n'y a pas de chef. On a l'impression que c'est le bordel, mais en fait, ça se passe quand même. Et puis, dans ce grand n'importe quoi, pour moi, il y a quand même des valeurs morales qui existent, qui sont toujours à définir et à adapter tout le temps.



Question 8 - A votre avis, le mouvement punk actuel est il éco-responsable ?

- Si on est écoresponsable ? Ben ouais, parce qu'on n'a pas vraiment le choix. On a un mode de vie qui fait qu'on ne consomme pas beaucoup, qu'on se démerde avec ce qu'on a. On fait beaucoup de récup, de recyclage. On n'achète pas des milliards de trucs dans la foire à la consommation.

- Éco-responsable, en vrai, je ne pense pas. Parce que c'est que responsable, éco, peut-être, économie, éco-tranquille, machin, mais responsable, il faut pas y aller, il faut pas pousser.

- Mais en fait, de faire de l'art avec ce qu'il y a dans les casses, c'est éco-responsable. De faire des bons plats avec ce qu'il y a dans les poubelles, pour moi, c'est éco-responsable aussi. Alors que je pense que peut-être même on est plus écoresponsable que certains écologistes. En tout cas, on réutilise beaucoup.











Le Punk hors champ

Note d'intention pour un projet européen

Des valeurs toujours d'actualité

*Dès ses débuts dans les années 1976-1980, le Punk feint la bêtise et revendique un certain «analphabétisme culturel» qui contraste avec la puissance d'agir qu'il recèle. Identifié dans l'imaginaire collectif à l'esthétique d'un genre musical iconoclaste, le punk est aussi un mouvement contestataire, porteur de valeurs politiques et sociales, allant de l'anti-autoritarisme au «do-It-Yourself». Le punk a évolué en même temps que les fractures sociales qu'il n'a cessé de dénoncer. C'est pourquoi il est toujours d'actualité et d'une utilité critique certaine à l'heure de l'individualisme généralisé et de l'oubli des causes collectives.**

Punk des villes, punk des champs

Plutôt d'origine urbaine, le mouvement Punk est loin d'avoir disparu du paysage. En particulier du monde rural où la culture punk semble s'être installée de façon durable. Pas loin du phénomène des ZAD et d'autres formes d'alternatives. Même en retrait, les punks sont toujours aux avant-postes avec un double visage que sait bien restituer Etienne Renzo. Avec d'un côté une dimension joviale, bienveillante, voire déconnante, fête oblige! La fête comme instance rituelle de subversion des signes et de fraternité collective. Et d'un autre côté, un engagement lié à des choix de vie radicaux. Des choix visionnaires au regard des problématiques de décroissance, d'anti-consumérisme, et de solidarité. Sans oublier la dimension nomade du punk qui peut toutefois se sédentariser à la ville comme à la campagne, en posant son camion dans une friche, un squat, un bois ou une arrière-cour de ferme.

Invisibilisation et subversion

L'approche d'Étienne Renzo consiste ici à montrer toute l'humanité et toute l'actualité de ces vécus individuels et collectifs. De manière aussi à transmettre leur message en témoignant d'une réalité culturelle et sociale dont l'invisibilisation, est pour la plupart d'entre-eux, désirée et assumée. La disparition des radars de la société, apparaissant alors comme une option radicale et subversive, au regard des modes existentiels et des codes de présentification de notre époque. Cet effacement volontaire, qui limite à quelques rares familiers la possibilité de sillonner les collectifs et leurs lieux de vie pour les photographier, rend ces images d'autant plus précieuses et significatives.

Un tour de France et d'Europe du Punk

L'intégration d'Étienne Renzo dans le milieu Punk lui permet d'avoir accès à un grand nombre d'individualités et de communautés constituées dans les réseaux plutôt non citadins. Qui s'étendent aussi au contexte urbain à travers différents squats ou communautés qu'il visite également en France et dans certains pays Européens. Étienne Renzo a commencé sa quête depuis un peu plus de quatre ans, et la poursuit encore allant vers les nouvelles relations qu'il se fait dans ce milieu fermé.

L'exposition

L'objectif est de présenter des séries de photographies couleur ou noir et blanc. Avec le projet d'en faire les premières expositions en 2026-2027 afin d'agréger des partenariats pour publier

*Penser avec le punk» Catherine Guesde - PUF 2022

un livre. Le travail de post-production des photos et des textes se fait au fur et à mesure des entretiens. Les présentations associeront différentes typologies de tirages, d'encadrement et d'accrochage en fonction des espaces d'exposition. La scénographie des expositions s'adaptera facilement à la configuration des lieux.

Une «cabine noire» pourra également être installée afin d'y projeter un film de photos commenté par des extraits d'entretiens, en quelque sorte une immersion directe dans le propos de ces entretiens photographiques.

La publication

La publication reprend les principales thématiques des scènes de vie et de contexte, ainsi que la créativité artistique et festive souvent indissociables. En particulier avec la manifestation la «grosse entube» l'une des origines de ce projet. La publication laissera la première place aux habitus punk et ses différents niveaux de réalité matérielle et immatérielle. Les propos seront restitués avec un minimum de normalisation. Fussent-ils critiques et rebelles, voire approximatifs du point de vue des règles de syntaxe et d'orthographe. Le livre pourra être complété par des contributions extérieures restituant toute l'ampleur et la diversité des enjeux du phénomène punk.

Pour une photo punk !?

Étienne Renzo a la conviction qu'il fallait développer et montrer son projet. À l'image de cette publication, il ne cherche pas «à convertir cette sous-culture subversive en système philosophique», mais plutôt à montrer «les liens féconds du punk avec l'éthique animale, l'écologie profonde, le féminisme, ou de manière plus inattendue, la spiritualité». Plus précisément, les entretiens photographiques d'Étienne Renzo visent à étendre le champ d'action du punk au domaine de la photographie elle-même. En vue pourquoi pas, d'une convergence de leurs engagements respectifs au sein d'une photographie punk qui reste à inventer.





Parcours de vie rapide:

1970 : Premier appareil photo offert pour mes 14 ans
1973 : Bac métallurgie-fonderie
1975 : Installation en photographie pro/industrie à Marseille
1981 : CAP Agricole
1983 : Licence pilote avion et planeur
1992 : Qualification de photographe aérien - archéologie
1994 : Licence parachutiste
1996 : Fait de la photo d'illustration
2000 : Pilote hélicoptère

Expositions personnelles :

2024 : « Retour de Chine, 1975 », Arles, 22 avril 2024 au 10 avril 2025
Hôtel Atrium, commissariat Thierry Maindrault l'Œil de la Photographie
2023 : « Des anges ordinaires », Arles, Studio 26,11-30 juillet
2022 : « De La nature & Gardiennes », La Cure d'Upaix, Hautes Alpes
2021 : « De La nature », Serres, Aérodrome, Hautes Alpes
2019 : « Volupté & peau », exposition privée
2014 : « Le Goût de la peau », Cinéma Art & Essai, Laragne, Hautes Alpes
2007 : « Les stations du chemin de passion », Serres, Hautes Alpes
2006 : « Maroc aérien », Serres, Hautes Alpes

Expositions de groupe :

2025 : Dess(t)ins visionnaires, Polaris centre d'art contemporain,
Istres 5 septembre – 15 novembre 2025
2023 : Arbuscules, Festival de grimpe d'arbres, Aspremont, Hautes Alpes
2007 : Entrevus, s'intéresser les uns aux autres, Serres, novembre
2007 : Corps Terres Mères, Serres-Lez-Arts, workshops septembre
2006 : Alma Matrix, Serres-Lez-Arts, septembre,
2005 : Portraits, Serres-Lez-Arts, septembre
2004 : Dixièmes rencontres photo de la Durance

Publications récentes:

2023 : Édition livre NUA avec une artiste du mouvement pour la création du
spectacle «Macacada»
2016 à 2022 : Photographies & vidéos pour les tournées des spectacles des «
Pianos du Lac »
2021 à 2025: Photographies, vidéos des rencontres intermondiales « la grosse
entube » Art Forain Artisanal
2019 : Photos spectacles de Catch Lucha Libre « Compagnie Les Arracheurs de
Dents »
2015 : Slideshow video danse-théâtre «Pasiphaé» (H. De Montherlant)



